

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266  
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALTIN - HOFFER SAMANON - HOUL  
Istanbul, Sirkeci, A. İstefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### 23 Avril

Le 23 avril, la Turquie Républicaine célèbre à la fois la Fête de la Souveraineté Nationale et la Fête de l'Enfance.

C'est un 23 avril que la G. A. N. s'est réunie pour la première fois, que la première page de la nouvelle vie nationale turque a été écrite.

L'enfance est la nation de demain, la garantie de durée et de pérennité de la patrie.

Ainsi, dans la célébration du 23 avril s'unissent, de la façon la plus harmonieuse et la plus heureuse, les grands souvenirs d'hier et les promesses de demain, un passé glorieux et un radieux avenir.

### Le Parti Republicain du Peuple au Hatay

IL Y COMPTE PLUS DE 28.000 ADHERENTS  
Antakya, 22 (A.A.) - Le congrès régional du P. R. P. se réunit au ciné Gündüz. Le député de Tekirdag M. R. Apak fit d'abord un exposé de l'activité heureuse du Parti Populaire au Hatay. L'orateur annonce que le Parti possède plus de 28 mille adhérents au Hatay et 25 foyers.

Après élection des membres du Bureau, le congrès décida d'envoyer des dépêches d'hommages au Chef national İnönü, au président du Conseil Dr Refik Saydam, ainsi qu'au secrétaire général du Parti.

### Le ministre des Affaires étrangères d'Irak à Ankara

Bagdad, 22 A.A. - Le ministre des affaires étrangères de l'Irak est parti pour Ankara où il restera environ une semaine.

## Psychose de guerre en Syrie et au Liban

### Pour et contre une solution définitive de la question du Hatay

Le correspondant du Cumhuriyet à Beyrouth mande à son journal, en date du 17 avril :

« On a traversé ici une semaine d'émotions sans précédent. Pour la première fois depuis des années, tout le Liban, toute la Syrie, se sont sentis menacés par une nouvelle guerre mondiale qui mettrait la Méditerranée sens dessus dessous. Il est difficile de décrire l'inquiétude à Beyrouth : on s'arrachait les journaux comme des fous ; chaque soir, on se réunissait autour des appareils de radio pour entendre les nouvelles du monde entier. Chacun évoquait les mêmes scènes d'horreur : les flottes en lutte en Méditerranée, les attaques des sous-marins et surtout l'arrêt complet de la navigation marchande, c'est à dire la vie quotidienne soudain compromise.

### LE CAUCHEMAR DE LA FAMINE

Et chacun songeait surtout à cela : l'interuption de toutes les communications entre la France et le Liban et la Syrie, l'impossibilité pour cette dernière de se défendre, l'armée française obligée de lutter qui sait contre quel adversaire, et enfin la disette, la faim. Le Liban et la Syrie ont beaucoup souffert durant la guerre du manque de vivres. Des gens mouraient de faim ici, tous les jours. Au spectacle de l'aggravation de la situation en Europe, tous ces vieux souvenirs se sont ranimés. Et le cauchemar de la faim a plané sur tous les esprits.

Le gouvernement a fait le compte des stocks existant au Liban. La Syrie peut se nourrir elle-même pendant un certain temps et jusqu'à un certain point. Mais cela est impossible pour le Liban. Il faudrait constituer ici des stocks. Mais qui s'en chargera ? Et comment s'y prendra-t-on ? Jusque ici rien n'a été tenté à cet égard et rien ne paraît devoir être tenté.

Le public ne parle que de cela ; les journaux aussi. On a même commencé à publier des articles recommandant l'établissement d'un « service agricole obligatoire » pour l'utilisation au maximum de tous les terrains cultivables. Il s'agirait d'une sorte de service militaire. Bref, l'anxiété est vive à Beyrouth et en Syrie. Les dernières nouvelles ont servi quelque peu à calmer ces appréhensions. Mais l'inquiétude n'est pas complètement disparue.

### LES MESURES MILITAIRES ADOPTÉES

De nombreux indices, d'ailleurs, confirment la gravité de la situation.

Par exemple, les nouvelles qui viennent de Jérusalem et du Caire annoncent que les Anglais s'emploient de leur mieux à régler, un moment plus tôt, leurs querelles avec les nationalistes de Palestine. L'Angleterre, en vue d'une guerre probable, est décidée à régler, de façon radicale, ses conflits avec le monde arabe.

Un autre exemple : le commandement français au Liban a ordonné de fortifier la

### LA MISSION TURQUE A TEHERAN

#### La flottille aérienne survole la ville

Téhéran, 12 - Du correspondant particulier de l'A. A. :

Le ministre M. Rana Tarhan et les membres de la délégation, ont visité plusieurs parties de la ville et notamment les fabriques de tabac. Le général Kâzım Orbay, accompagné par le général Sadık Kapal et par les officiers du détachement turc, ont visité l'école militaire, l'Académie de guerre et le Q. G. du régiment de cavalerie. Ils visiteront les jours prochains également, le régiment d'artillerie et les autres formations militaires de l'Iran frère.

Aujourd'hui, à 14 h. notre flottille aérienne, volant bas, survolera la ville et participera à l'allégresse de la population.

### L'AMITIE ITALO-IRANIENNE

Téhéran, 22 - Au palais Garagöslü où la mission italienne est l'hôte de S.M. Impériale le Shah, le Duc de Spolète a remis les insignes du Grand Cordon de l'Ordre des S.S. Maurice et Lazare au président du Conseil et ceux du Grand Cordon de la Couronne d'Italie au ministre des Affaires étrangères ainsi qu'aux autres membres du gouvernement. Dans un discours qu'il a prononcé à cette occasion, le duc de Spolète a relevé l'amitié entre l'Italie et l'Iran. Le ministre des Affaires étrangères d'Iran a répondu que ces sentiments seront, à l'avenir, toujours plus indissolubles. Il a communiqué ensuite que S.M. le Shah a conféré, au comte Ciano, le Grand Cordon du Tadjik, la plus haute décoration iranienne et a remis à tous les membres de la délégation italienne, les insignes des Ordres chevaleresques qui leurs étaient conférés.

### Les conversations italo-yougoslaves de Venise

## Le premier entretien entre le comte Ciano et M. Tzinzar-Marcovitch a duré 2 heures

## L'idée de la conclusion d'un pacte de non-agression hungaro-yougoslave gagne du terrain en Hongrie

Venise, 22 - Le comte Ciano est arrivé de Rome à bord d'un avion qu'il pilotait lui-même. Dans les premières heures de l'après-midi, accompagné par les autorités, il s'est rendu à la station de Santa Lucia où il a été salué par des manifestations enthousiastes en l'honneur du Duce. La gare était ornée de drapeaux et de trophées aux couleurs italiennes et yougoslaves. Le comte Ciano a inspecté le bataillon rangé sur la place, puis les formations de fascistes de la G. J. L. et le détachement du 5e Rég. Infanterie qui tassaient la haie sur les quais, à l'intérieur de la gare.

A 14 h. 51, arriva le Simplon Orient Express. Le comte Ciano se porta immédiatement à la rencontre de M. Tzinzar-Marcovitch avec qui il échangea un cordial salut tandis que les troupes présentaient les armes et que les groupes de fascistes acclamaient le pays ami. La fanfare entama alors l'hymne royal yougoslave, suivi par l'hymne royal italien, puis par « Giovinezza ». Les deux ministres parcoururent le front des troupes, salués par les acclamations de foule. A la sortie de la station, le bataillon fut rangé sur la place. Les acclamations les plus vives accompagnèrent les deux ministres sur toute l'étendue du parcours et à travers le Canal Grande jusqu'à leur hôtel où des appartements avaient été retenus à leur intention.

Le premier entretien entre les deux hommes d'Etat a eu lieu de 16 h. 35 à 18 h. 05, dans le salon Sansovino du Palais Finzi. A l'issue de leur conversation, les deux ministres sont sortis au balcon, d'où ils ont admiré l'incomparable panorama de la lagune qui s'offrait à eux. A ce moment, une vedette commandée par un lieutenant de vaisseau, aide de camp de l'amiral commandant de la place forte maritime, abordait à quai, devant l'hôtel. M. Marcovitch, le comte Ciano, le ministre de Yougoslavie, M. Cristic, le préfet de Venise et d'autres personnalités prirent place à bord de la vedette, tandis qu'un signal donné par un long coup de sifflet, les fanions des deux ministres montaient le long des drisses. Puis, à travers le Canalazzo, la vedette se dirigeait vers le Lido. Au retour de leur excursion, les deux ministres sont rentrés à leur Hôtel.

Le soir, un banquet a eu lieu à ca'Rez-zonico, suivi d'une somptueuse réception.

Venise, 23 (A.A.) - Le ministre des Affaires étrangères yougoslave, M. Alexandre Tzinzar Markovitch déclara à l'Agence Stefani que les entretiens qu'il aura avec M. Ciano ici sont « tout à fait compréhensibles quand il s'agit de voisins unis par tant de rapports amicaux ».

### Un article du «Giornale d'Italia»

Rome, 22 - Au sujet de la rencontre de Venise, le Giornale d'Italia constate qu'elle est désirée du côté yougoslave. Sans que l'on annonce toutefois la conclusion immédiate de nouveaux accords, elle apportera un éclaircissement cordial des positions et des orientations et leur ajustement en fonction de la nouvelle situation européenne.

Le journal relève que les tentatives franco-britanniques en vue d'entraîner la Yougoslavie dans le système d'encerclement de l'Italie et de l'Allemagne ont définitivement échoué. La Yougoslavie est décidée à fuir les aléas des aventures périlleuses et à ne pas altérer son attitude favorable envers l'axe.

La question albanaise est liquidée. Sa solution ne pouvait surprendre le gouvernement de Belgrade étant donné qu'elle avait été prévue et annoncée par le comte Ciano à M. Stoyadinovitch entre le 19 et le 22 janvier. Le journal souligne la compréhension dont la Yougoslavie a fait preuve en présence de l'intervention italienne en Albanie. Il relève que la présence de l'Italie servira à renforcer les rapports de collaboration italo-yougoslaves.

### Les rapports hungaro-yougoslaves

Le Giornale d'Italia fait allusion ensuite aux questions pendantes entre la Yougoslavie et la Hongrie. L'Italie a toujours conseillé et favorisé l'approchement entre ces deux pays. Au cours de récentes conversations italo-hongroises de Rome on a pu constater la bonne volonté de Budapest. Celle de Belgrade n'est certainement pas moindre. L'idée de la conclusion

### d'un pacte de non-agression hungaro-yougoslave gagne du terrain en Hongrie.

Ce pacte serait formulé sans aucune réserve ni revendication de caractère territoriale de la part de la Hongrie, sans le respect des droits nationaux des minorités magyares. Il devrait faire l'objet de discussions et peut être d'un accord entre les gouvernements de Belgrade et de Budapest des prochains mois de mai.

### Les commentaires de la presse yougoslave

Belgrade 22 A.A. - La «Pravda» de Belgrade consacre un article à la rencontre de Venise de M. Ciano et du ministre des affaires étrangères yougoslave, M. Tzinzar Marcovitch. Elle écrit que les deux hommes d'Etat auront l'occasion, dans une atmosphère cordiale, d'examiner la situation internationale à la lumière des questions intéressant spécialement l'Italie et la Yougoslavie. Le journal ajoute que la solution des relations italo-albanaises et la question du rapprochement hungaro-yougoslave seront examinées pendant les entretiens Ciano-Marcovitch, dans le but d'un renforcement de la collaboration italo-yougoslave dans les Balkans et l'Europe danubienne.

Comme ce fut le cas jusqu'à présent, conclut le journal, grâce à l'heureuse application et à l'approfondissement des accords de Belgrade, cette rencontre Ciano-Marcovitch donnera des fruits utiles non seulement pour les deux Etats et leurs voisins, mais également pour la cause générale de la paix.

Le Vreme souligne que les intérêts économiques des deux pays ont toujours été considérables ; leur amitié actuelle est basée non sur des conventions et des accords internationaux, mais sur la vie même de la cour des choses et des événements.

### A propos de la visite de M. Gafenco à Londres

## Les objectifs actuels de la politique britannique dans les Balkans

Paris, 23 (Radio) - M. Gafenco commença lundi ses conversations avec le Foreign Office. On précise à ce propos que l'on n'envisage pas la conclusion avec la Roumanie d'un pacte de non-agression sur le modèle de celui avec la Pologne. L'effort britannique portera plutôt sur les points suivants :

10) Réaménagement du traité polono-roumain, qui est dirigé contre l'URSS, en vue de l'adapter aux conditions nouvelles ;

20) Resserrement des liens entre tous les Etats balkaniques en assurant l'adhésion à leur groupement de la Bulgarie.

Des efforts sont déployés en vue de rendre possible un arrangement à cet effet. L'opinion britannique est que le résultat visé pourrait être atteint plus facilement si l'on s'abstient de relier le groupe balkanique ainsi constitué à une grande puissance occidentale, par une alliance formelle quelconque et si on lui laisse l'indépendance et le caractère d'un accord purement régional.

M. Gafenco s'entretiendra aussi avec M. Oliver Stanley, président du Board of Trade concernant les rapports commerciaux anglo-roumains et leur développement.

### LE COMITE DE L'UNION NATIONALE TCHEQUE

Prague, 22. - Au cours d'une réunion plénière du comité de l'Union nationale, le président Hacha a prononcé un discours soulignant la nécessité d'une fusion complète de toutes les énergies nationales, saines, hors des vieux pactes.

Le président Hrudya a déclaré que la nation considère comme un point essentiel de la nouvelle constitution la déclaration du Führer suivant laquelle le large développement de la nation n'aura pas de limites. Il a conclu en affirmant que le programme économique du parti ne pourra être réalisé que par le moyen du système corporatif.

### Au pays des Boers

Pretoria, 22 - Lors des élections dans la province du Cap, l'opposition nationaliste a gagné un siège contre le parti gouvernemental. Cette victoire manifeste la tendance anti-britannique de la population boère qui réclame une nette neutralité.

### Vous sentez-vous menacés par l'Allemagne ?

## Non, ont répondu :

### La Suisse

Berne, 22 (A.A.) - Questionné par l'Allemagne au sujet du message de M. Roosevelt, le gouvernement suisse répondit :

1 - qu'il ne fut pas préalablement informé de l'intention du Président des Etats-Unis d'envoyer un message aux gouvernements italien et allemand ;

2 - qu'il a confiance que la neutralité de la Suisse sera respectée puisque l'Allemagne et ses autres voisins l'ont expressément reconnue.

D'ailleurs, la Suisse est déterminée à défendre sa neutralité avec son armée.

### La Lithuanie

Kaunas, 22 (A.A.) - On apprend que la réponse donnée à Berlin par le gouvernement lithuanien à propos du message de M. Roosevelt rappelle qu'en vertu du traité germano-lithuanien du

22 mars, l'Allemagne prit l'engagement de renoncer à toute agression armée contre la Lithuanie.

### La Hollande

La Haye, 22 (A.A.) - Le gouvernement hollandais répondit par la négative aux trois questions suivantes que lui adressa le gouvernement allemand en connexion avec le message du Président des Etats-Unis :

1 - le gouvernement hollandais a-t-il, dans une mesure quelconque, provoqué le message du président Roosevelt ?

2 - le gouvernement hollandais a-t-il été préalablement avisé de ce message ?

3 - le gouvernement hollandais se sent-il menacé ?

La réponse hollandaise ajoute qu'en cas de guerre les Pays-Bas doivent être prêts à faire face à toute éventualité.

### Le lieutenant général italien en Albanie

#### Cette charge est confiée à l'ambassadeur Jacomini

Rome, 22 - Par un décret royal en date d'aujourd'hui, l'ambassadeur Francesco Jacomini di San Savino est nommé lieutenant-général en Albanie.

### Le Parti Fasciste albanais est constitué

#### ON PAVOISE AUJOURD'HUI A TIRANA

Tirana, 22 - Le Conseil des ministres albanais a tenu une réunion au cours de laquelle il a approuvé la constitution du Parti National Fasciste Albanais. Il a ordonné de pavoiser demain (aujourd'hui) et d'illuminer la nuit.

#### Des troupes albanaises en visite en Italie

Paris, 22 - Des détachements de l'armée albanaise sont arrivés ce matin et sont immédiatement repartis pour Rome où ils arriveront ce soir.

### La conférence anglo-arabe du Caire a échoué

#### La lutte reprend en Palestine

Le Caire, 23. - Les négociations qui se déroulaient ici et qui constituaient une sorte de seconde édition de la conférence de Caire ont échoué. Les nouvelles propositions anglaises ont été rejetées. La conviction générale est qu'elles ne constituaient qu'une tentative de gagner du temps, afin d'écraser le mouvement d'insurrection en Palestine et qu'elle ne différerait pas de façon essentielle des propositions antérieures de la Grande-Bretagne.

On apprend d'autre part que l'action en Palestine vient de revêtir un regain de violence. Un groupe de partisans arabes dirigé par le Şeyh Abdüllah Fetah a surpris un camp britannique près de Jéricho et lui a infligé des pertes.

### Le Japon et le rapprochement anglo-soviétique

Londres, 22 - On attribue une grande importance à l'entretien que l'ambassadeur d'Angleterre à Tokio a eu avec le ministre des Affaires étrangères japonais. Ce dernier serait très irrité non seulement par la collaboration qui s'ébauche entre l'Angleterre et l'U.R.S.S. mais surtout par l'extension éventuelle à l'Extrême-Orient du « front des démocraties ».

### Les fausses nouvelles

Berlin, 22 - Une note officielle allemande dément les nouvelles qui ont paru à l'étranger, ces jours derniers et d'après lesquelles des conversations auraient eu lieu à Berlin entre les états-majors des puissances de l'axe comme aussi les nouvelles concernant une prétendue conférence militaire entre les représentants de l'Italie, de l'Allemagne et de l'Espagne.

### La conception de la décence

Nous lisons dans l'Aksam : L'Union des peintres et sculpteurs indépendants, après avoir organisé des expositions à Istanbul, Ankara, Samsun, Bursa, Zonguldak et Belkiesir, a voulu présenter aussi les oeuvres de ses membres la population d'Izmit.

Les autorités locales ont jugé les nus indécentes.

— Notre population, ont-elles dit, n'est pas arrivée encore à un niveau qui lui permette de s'assimiler de pareilles oeuvres.

Et les tableaux en question ont été enlevés, par ordre, tandis qu'une action en justice était engagée contre leurs auteurs.

La Turquie est une. De même que partout la même loi civile est appliquée, il faut que les mêmes us et coutumes y règnent aussi. Si, sous prétexte que l'on considérait jadis la reproduction de la figure humaine sous forme de peinture ou de sculpture, comme un péché, on continue à ne pas exposer de tableaux dans certaines de nos bourgades, quel meilleur moyen que l'organisation d'exposition ?

Nous n'admettons pas, pour notre part, que la population d'Izmit soit arriérée.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

# LA VIE LOCALE

# Presse étrangère

## L'out comme avant...

### L'Italie aspire-t-elle à rompre l'Entente-Balkanique ?

M. Asim Us examine, dans le « Vakit », les rumeurs qui attribuent à l'Italie l'intention de rompre l'Entente Balkanique :

Le fait que la Yougoslavie qui est toujours un élément important de l'Entente Balkanique s'accorde d'un côté avec l'Italie et de l'autre avec la Hongrie n'a rien d'anormal. Le fait d'appartenir à l'Entente Balkanique n'a jamais empêché la Yougoslavie d'entretenir des relations d'amitié et de bon voisinage avec l'Italie et la Hongrie et ne l'en empêchera pas à l'avenir non plus. Au contraire, l'Entente ne peut avoir que tout avantage à voir ses membres entretenir de bonnes relations avec leurs voisins et en général avec les Etats se trouvant hors de l'Entente. Telle étant la vérité, on ne peut admettre que la Yougoslavie veuille tourner le dos à l'Entente-Balkanique pour se placer sous la protection de l'Italie.

### Ceux qui ont soif de sécurité

Le « Tan » publie sous ce titre un article de M. Fahri Riki Atay où il est dit notamment :

Vouloir répartir le monde entre un certain nombre de drapeaux est un tentative qui a déjà fait faillite dans les anciens temps et qui ne pourrait être proposée comme l'ordre du X<sup>e</sup> siècle. L'ordre du XX<sup>e</sup> siècle ne peut être fondé que sur la collaboration sincère de toutes les nations, grandes ou petites, égales et libres. La période actuelle d'oppression sera suivie inmanquablement par une série de révolutions, d'attentats, c'est-à-dire d'instabilité paus profonde, plus dangereuse. Les pays les plus arriérés se réveilleront, ceux que l'on considère comme devant être tout naturellement des colonies commencent à être éclairés par les rayons de l'indépendance nationale.

Mais toutes ces réflexions ne sauraient détourner personne de sa route ni atténuer l'atmosphère de méfiance. Aucune de 2 parties ne semble disposée à accepter les propositions de l'autre partie. A en juger par les méthodes au quelles on s'est habitué ces temps derniers l'état de guerre existe déjà. Seulement les formalités n'ont pas été achevées et les forces principales n'ont pas encore été dirigées sur les fronts. Mais partout on s'efforce de s'assurer les meilleures positions. Verrons-nous éclater une nouvelle guerre mondiale et verrons-nous se réaliser les conditions nécessaires pour que les forces de tous les pays s'entregorgent dans les airs, sur terre et sur mer ? Il faut avoir que les pacifistes ont tout fait pour éviter une telle catastrophe. Mais le moment est venu où ils se sont rendu compte que les sacrifices qu'ils consentaient aux dépens d'autrui consistaient en réalité des sacrifices aux dépens d'eux-mêmes. La tâche d'arrêter la guerre ne revient plus aux pacifistes.

Si dangereuse que soit la situation actuelle, elle présente du moins une certaine simplicité : elle ne peut aboutir qu'à une vraie paix ou à une déclaration de guerre.

Que nous reste-t-il à faire, sinon qu'à prier pour le triomphe du bon sens ?

### Une constatation et un souhait

M. Nadir Nadi écrit, entre autres, dans un article de fond du « Cumhuriyet » et de la « République » :

Les Etats de l'Europe orientale éprouvent-ils une certaine sympathie pour l'axe Rome-Berlin ? Nous l'ignorons. En tout cas, chez nous autres, Turcs, il n'existe pas d'antipathie pour cet axe et cela pour les raisons que voici :

- 1 - Du point de vue idéologique et politique, nous ne sommes pas en désaccord avec les puissances de l'axe ;
- 2 - Nous entretenons avec elles et notamment avec l'Allemagne, des rapports économiques suivis ;
- 3 - Du point de vue de la défense de notre pays, nous ne sommes pas contraints de suivre tel ou tel groupe de puissances.

Mais, comme je l'écrivais, il y a quelques jours, si les autres Etats de l'Europe orientale éprouvent pour les démocraties occidentales une certaine méfiance, la véritable cause n'en réside ni dans le Front Populaire, ni en telle autre cause. Ce qui, uniquement, diminue la sympathie des pays de l'est et du sud-est de l'Europe pour l'Occident c'est cet esprit d'hésitation qui, depuis

vingt ans, accable l'Angleterre et la France. Bien que ces deux puissances aient fini par entrevoir le danger et commencé à s'en émouvoir il semble qu'elles s'y prennent trop tard pour prévenir la guerre.

Néanmoins toute personne qui aime vraiment la paix doit souhaiter que ceux qui sont de cet avis se trompent dans leurs prévisions.

### Est-ce une nouvelle ou une provocation ?

Un confrère du matin avait relaté avant-hier qu'une librairie de Beyoğlu ayant exposé à sa vitrine une carte d'Europe où le fameux « corridor » de Dantzig était indiqué comme l'un des territoires devant être rattachés au Reich, un étudiant exigea que la carte en question fut immédiatement enlevée.

Notre confrère le « Son Post » observe à ce propos :

L'intervention d'un étudiant d'Université turque ne saurait être justifiée en pareil cas que si la carte dont il s'agit indique de façon inexacte les frontières de la Turquie ou si elle enregistre des aspirations dirigées contre leur tracé. Sinon, tout tracé erroné, même intentionnel, des confins de territoires étrangers qui n'ont rien de commun avec la Turquie ne saurait justifier d'intervention personnelle. Il arrive généralement que l'on assiste à de pareils incidents à l'étranger. Mais ce sont là les manifestations des conflits idéologiques qui divisent le monde et que l'on désire ne voir s'implanter en aucune façon dans notre pays.

En lisant les détails de ce fait, tels qu'ils étaient relatés, comme un incident important par un journal du matin nous avons été curieux de connaître l'identité de cet universitaire qui s'arroge ainsi le droit et le pouvoir de redresser les injustices politiques. Si ce jeune homme n'est réellement pas un universitaire et s'il s'agit d'un provocateur quelconque l'incident revêtira encore une plus grande signification. Si c'est effectivement un universitaire qui, sous l'impulsion de sentiments idéologiques, a agi ainsi, il serait bon que son identité soit connue de l'administration de l'Université.

Au milieu de la situation actuelle du monde, qui est très délicate, alors que le gouvernement turc s'emploie avec beaucoup d'attention et de perspicacité, à diriger la nef de l'Etat vers l'objectif le plus opportun, le devoir le plus élémentaire non seulement d'un intellectuel, mais de tout compatriote turc réfléchi, est d'éviter de donner lieu à de pareils incidents.

Repousser le fascisme n'est pas une raison pour se faire l'instrument de ses adversaires. Chacun est tenu de savoir cette vérité dans la Turquie kémaliste qui ne s'intéresse nullement aux querelles idéologiques. Ceux qui croient pouvoir se livrer en sous-main à de pareilles provocations, sans être aperçus, ne trompent qu'eux-mêmes ».

La « Turkiye Post » précise que la carte en question était exposée à la vitrine de la librairie Kalis. Elle ne produit les frontières actuelles du Reich et seulement les Etats voisins, sans comprendre les Balkans.

### L'ENSEIGNEMENT

**Excursions d'étudiants**

Les étudiants des Facultés de droit et d'Economie de l'Université d'Istanbul, seront aujourd'hui à Bursa où ils ont entrepris une grande excursion. Une délégation comprenant le président de la Municipalité de Mudanya, Mme Zehra, adjointe du président de la Municipalité de Bursa, ainsi que d'autres personnalités se portera à leur rencontre et leur souhaitera la bienvenue. A la station de Gecid des paquets de vivres leur seront distribués. A Bursa, nos jeunes gens participeront à la fête de la souveraineté nationale devant le monument de la République.

Puis les excursionnistes visiteront les monuments historiques de la ville.

Un autre groupe d'étudiants de la Faculté de Médecine s'est rendu à Edirne. Les jeunes gens seront les hôtes pendant deux jours de l'inspecteur général Kâzım Dirik, et logeront au Lycée des garçons.

**Les incidents hungaro-slovaques**

Bratislava, 22 (A.A.) - Le ministre des Affaires étrangères slovaque a protesté auprès du consul de Hongrie contre les incidents à la frontière hungaro-slovaque. Selon les milieux bien informés, cette protestation énergique déclare que les actes de violation de la frontière constituent un attentat au traité hungaro-slovaque prévoyant une zone neutre de trois kilomètres de long de la frontière hungaro-slovaque.

### La fête de l'Enfance

C'est aujourd'hui, 23 avril, la Fête de l'Enfance. Dès huit heures, conformément au programme, un groupe de quelques 1000 élèves des 10, 11, 13, 29, 45 et 47<sup>e</sup> écoles primaires et de certaines écoles privées s'est réuni à la 29<sup>e</sup> Ecole Primaire de Beyoğlu. A 10 h. 45, conduits par leurs professeurs, ils se sont réunis autour du monument du Taksim aux emplacements qui leur avaient été réservés par le préposé à l'enseignement de Beyoğlu. La fanfare de la marine, le « kaymakam » de Beyoğlu, les présidents de la filiale du Parti et du Halkevi, les membres de l'union d'assistance aux élèves des Ecoles, les présidents de l'Association protectrice de l'Enfance et du Croissant Rouge, le chef de la Sûreté de Beyoğlu étaient présents sur la place du monument. A 11 h., à un appel de clairon, les assistants ont salué le drapeau qui était hissé le long du mât tandis que la fanfare entonnait la Marche de l'Indépendance.

Une cérémonie de ce genre a eu lieu également devant le Halkevi de Şişli. Les membres de la section paysanne du Halkevi de Şişli se sont rendus à Kilyos pour distribuer des vêtements aux enfants des villageois.

Une grande manifestation, avec la participation des élèves des Ecoles primaires d'Istanbul a eu lieu à Bayazid.

### LA MUNICIPALITE

#### Les lieux de stationnement des autos

Le nombre des autos privées s'est beaucoup accru ces temps derniers en notre ville. Il a été décidé par conséquent de leur affecter des lieux de stationnement « spéciaux », à l'instar de ce qui se fait pour les taxis. Actuellement les voitures privées s'arrêtent au petit bonheur, le long de la voie publique ou à l'entrée des ruelles étroites et encombrant aussi la circulation. On commencera par établir ces lieux de stationnement à Eminönü et Karakoy.

#### Le budget du Théâtre de la Ville et du Conservatoire

Le budget du Théâtre de la Ville pour 1939 est évalué à 108.000 Ltqs., soit 1000 Ltqs. de moins que l'année dernière. L'immeuble du théâtre sera élargi et les travaux d'agrandissement dureront jusque le milieu de la prochaine saison théâtrale. Les fonctions de chef de la section d'opérettes se

ront abolies. En revanche les appointements des artistes seront majorés, de façon que leur total atteindra 52.920 Ltqs. soit 7920 Ltqs. de plus que l'année dernière.

Le budget des dépenses du théâtre de la Ville s'élève à 648.098 Ltqs. Les frais d'accessoires et de scène ont été réduits de 8.000 Ltqs. et ramenés à 5.200 Ltqs.; de même une réduction de 4000 Ltqs. a été apportée au budget pour droits d'auteur et de traduction, qui est ramené à 3000 Ltqs.

Le budget de recettes du Conservatoire a été fixé à 85.201 Ltqs. soit 7582 Ltqs. de moins que l'année dernière. Le produit des leçons payantes est évalué à 3000 Ltqs., ce qui représente 200 Ltqs. de plus que l'année dernière.

### Les autobus

Leurs permis de conduire, qui leur avaient été retirés par l'ex-Vali Mühiddin Ustündag ont été restitués à 11 propriétaires d'autobus. Ils comptent les utiliser entre Eyüb et Keresteciler.

### LES ARTS

#### Une intéressante exposition de peinture à Ankara

Aujourd'hui a lieu à Ankara le vernissage de l'Exposition des tableaux exécutés par les 10 peintres qui par les soins du Parti du Peuple ont fait un voyage d'études à travers le pays, chacun dans un village différent. Au total 116 tableaux seront exposés. MM. Feyhaman Duran, Hikmet Onat, Sami Yetik, Zeki Kocaman, Bedri Rahmi Eyüpoğlu, Ali Avni Çelebi, Cemal Tollu, Mahmut Cuda, Hamit Görel et Saim Özeren ont été respectivement à Gaziantep, Bursa, Izmir, Rize, Edirne, Malatya, Antalya, Trabzon, Erzurum et Konya. Ils en ont rapporté surtout des paysages, qui contribueront à faire mieux connaître les beautés naturelles du pays et aussi quelques portraits.

### MARINE MARCHANDE

#### Les insignes de nos bateaux marchands

Lors de la création de la Deniz-Bank, le vieil insigne des ancres entrecroisées, qui figurait sur les cheminées de nos navires marchands, avait été remplacé par un autre d'ailleurs fort original, où les lettres D et B figuraient les voiles d'un bateau. La Deniz-Bank dont la carrière a été singulièrement éphémère devant être dissoute, on suppose qu'un nouveau changement s'imposera. Il est probable que l'on rétablisse l'ancien insigne. Cela vaudrait évidemment mieux que d'en forger un nouveau.

# La comédie aux cent actes divers...

### Entre paysannes

Pembe et Güllü, deux paysannes du village Çiflikât, Ceyhan, étaient aux champs. Tout en travaillant, elles se prirent de querelles pour une vétille. Elles échangèrent d'abord des réflexions malveillantes, puis des injures. Pembe saisit un caillou et le lança à la tête de sa rivale, la blessant légèrement. Güllü se rua sur elle en hurlant qu'elle la tuerait.

Sur ces entrefaites, le mari de Güllü arriva sur les lieux. Voyant la tête de sa femme ensanglantée, il la crut gravement atteinte. Et il ne songea qu'à la venger. Sa main se porta machinalement sur son poignard et, en un clin d'oeil, la malheureuse Pembe roula à terre, le côté et le ventre transpercés de plusieurs coups. Elle a expiré tandis qu'on la chargeait, râlant, sur un méchant charriot de campagne, pour la transporter au chef-lieu.

Hüsnü, atterré des conséquences de son intervention, voulut fuir. Mais les paysans l'ont empêché et le livrèrent aux autorités.

### Vengeance...

La dame Rahime, fille de Kahraman, 35 ans, vit depuis quelque 6 mois à Rami, dans une maisonnette de la rue Şeyh Abdüllah, quartier Cuma. Elle a divorcé d'avec son mari avec qui elle était en fort mauvais termes, le laissant à la commune d'Ak-kaya (Kastamonu). Avant-hier soir, Rahime qui avait fait la lessive, sortit au jardin, à une heure tardive pour verser sa cuvette. Il faisait nuit. Un inconnu se jeta sur elle. Et avant qu'elle eut le temps de pousser le moindre cri, elle reçut une blessure assez grave au dessus du sein gauche. On l'a transportée à l'hôpital Haseki.

Suivant les dépositions qu'elle a faites à la police Rahime soupçonne son ex-mari, İzzettin de Gürel d'avoir fait le coup.

### Agression

Deux ouvriers débardeurs, Ömer et Emin, habitant à Tophane, quartier Karabaş, traversaient la rue Lülecihendek lorsqu'un certain Küçük Hüseyin de Kasımpaşa, s'élançant sur leurs talons, sans aucune provocation de leur part, blessa Ömer au bras et au coude et Emin, assez grièvement, au côté. L'agresseur est parvenu à fuir. On ignore les raisons de cette soudaine attaque.

Küçük Hüseyin est activement recherché.

### L'ivrogne

Le nommé Mustafa après avoir bu jusqu'à une heure tardive dans une taverne de Şehremini, alla s'installer au café d'Ali, sis dans le même quartier. Là il se mit à prononcer des parolessans suite, à très haute voix, incommodes pour les autres clients. Le cafetier s'approcha de lui et, avec beaucoup de ménagements lui conseilla de rentrer chez lui se coucher. L'ivrogne ne voulut rien entendre.

— Je ne bougerai pas d'ici jusqu'à l'aube, s'écria-t-il. Personne ne pourra m'en faire partir.

En même temps, sous l'action de l'alcool il tira de sa poche deux bouteilles de raki vides et se mit à briser toutes les vitres de l'établissement. Un éclat de verre a blessé à la tête un certain Hasan.

Ali, affolé, courut au commissariat appeler main-forte.

L'ivrogne, à peine dégrisé, a comparu devant le troisième tribunal de paix de Sultan-Ahmed qui fait l'office de tribunal des flagrants délits. Là, Ali et Hasan déclarèrent qu'ils renouaient à toute poursuite contre le prévenu. Mustafa a fait des aveux complets et... pitieux, qui ont été confirmés par les dépositions des témoins.

Le tribunal a condamné le héros de cette aventure à 5 Ltqs. d'amende.

M. Virginio Gayda écrit sous ce titre, dans le « Giornale d'Italia » du 20 avril :

Le message de Roosevelt à Mussolini et à Hitler qui a rempli durant 48 heures, de hautes clamours concertées, les inquiétudes démocratiques occidentales, est déjà en grande partie liquidé. Les erreurs grossières et voulues de son contenu, la forme indue de sa présentation, l'accueil imprudent qui lui a été réservé à Paris, Moscou et Londres ont contribué à le faire évaporer.

En somme, le message se désagrège, comme une bombe mal confectionnée qui fait explosion dans les mains de son fabricant inhabile, par suite de l'évidence élémentaire d'engin conçu pour la manœuvre de l'encerclement et de l'antifascisme. Il est désormais prouvé qu'il était déjà de notoriété publique à Paris, Londres et Moscou avant que ses destinataires en eussent connaissance. Il est prouvé aussi qu'il a été rédigé dans sa forme malheureuse après accord avec Londres et Paris. Avec ces précédents et avec sa substance, le message s'est aussitôt trahi pour ce qu'il est vraiment. Non un geste de haute impartialité qui s'élève au-dessus de la mêlée pour tenter un accord entre les parties en conflit en Europe, mais un instrument au service d'un complot, ridiculement médié et présenté. Ses buts offensifs se dénoncent eux-mêmes. Il aurait voulu mettre sur le banc des accusés l'Italie et l'Allemagne, en les faisant figurer comme agresseurs potentiels les mettre aussi dans l'impossibilité de se livrer à une défense appropriée morale et politique ou de donner une réponse affirmative à des propositions si insidieuses, pour spéculer ensuite sur leur refus, en le dénonçant comme ne prouvant de leur esprit agressif et créer l'alibi sur la véritable préparation offensive, aujourd'hui en cours, de l'encerclement organisé autour des deux puissances de l'axe.

Mais le jeu, conduit de façon tout puérile, a déceuvré tout de suite sa conception insidieuse. Les voix qui lui ont fait écho à Londres et à Paris commencent à baisser de ton. C'est là le signe manifeste que commence l'embarras à soutenir jus-

qu'au bout, avec dignité, décence et intelligence, la manœuvre mal réussie.

### PAS DE CONTRE - PROPOSITIONS

Il est donc pour le moins puéris d'attendre maintenant de Rome et de Berlin des contre-propositions aux paroles de Roosevelt. Des contre-propositions sont formulées entre parties se trouvant en positions égales, sur le même plan de loyauté et de confiance réciproque, outre que sur le même thème de négociations. Lu côté de Roosevelt manquent, — à la lumière de son présent — la loyauté et le titre de la confiance. L'affinité du thème fait aussi défaut. Pour l'Italie, comme pour l'Allemagne, le thème est celui de la justice, de la parité de droits, et de positions, du respect moral. Pour Roosevelt, par contre, c'est celui de l'isolement moral des deux puissances de l'axe, de leur soumission passive à la ceinture agressive que l'on veut organiser contre leur liberté de respiration et leurs intérêts vitaux, et de la main forte à l'anti-fascisme et à l'impérialisme ploutocratique contre les principes de la justice internationale réalisée dans les faits.

### L'ATTITUDE DE LA PRESSE ITALIENNE

Mais qui peut raconter avec intelligence, à Paris et à Londres, que l'Italie aurait pris les instructions de Berlin pour la réponse de sa presse au message? Les journaux italiens ont dû s'occuper d'abord des chocs italienns. Ils ne pouvaient recueillir le document de papier de Roosevelt avant le grand discours de leur ministre des affaires étrangères le comte Galeazzo Ciano, qui est, pour leur histoire nationale, comme pour l'histoire de l'Europe, un document constructif de bien plus haute et plus évidente importance. Ils ont d'ailleurs commenté le document dès qu'ils ont pu en avoir une connaissance intégrale et précise.

Mais c'est là une polémique inutile. Ce qui compte, c'est l'écroulement du geste de Roosevelt. Il laisse toute en Europe exactement comme avant. Il n'est pas dit cependant qu'il ne doive plus provoquer d'autres réponses pour éclairer les faits et les choses qu'il a voulu observer et déformer si grossièrement.

### Un prochain et grand événement artistique

## Lilia d'Albore à la «Dante Alighieri»

Durant le mois de mars de l'année dernière un concert d'une jeune violoniste, venue à cet effet d'Italie, eut lieu à la Casa d'Italia sous les auspices de la « Dante Alighieri ». Ce concert, à cause de la défiance qui entoure habituellement les artistes qui ne se sont pas encore définitivement acquis l'attention et la considération du grand public, n'eut cependant pas l'éclat qu'il aurait pourtant bien mérité.

La susdite artiste fit parmi nous une fugace apparition et, dans la salle où elle se présenta, elle sentit au début autour d'elle une froideur et une défiance qui ne lui échappèrent pas et qu'elle releva avec des paroles qui ne trahissaient toutefois aucune amertume ni désillusion mais qui révélaient au contraire presque ce contentement que peut avoir une personne qui est en train de subir une épreuve ardue avec pleine confiance d'en sortir victorieuse. — Elle démontra ainsi qu'elle était déjà habituée à affronter des froideurs et des hostilités de ce genre et qu'elle était consciente de sa propre valeur qui, comme elle le savait, n'aurait pas tardé à s'imposer à l'auditoire réfractaire composé par le public le plus difficile et le plus exigeant de notre ville.

Devant ce public froid et presque hostile le gentil et sympathique visage de Mlle. LILIA D'ALBORE parut éclairé du plus chaud sourire qui à lui seul sut gagner les premières sympathies. — Dès le premier coup d'archet les âmes se turent, l'attention, curieuse au début, se fit respectueuse enthousiaste et l'ovation délirante de l'élite des auditeurs réunis dans la salle lui valut non seulement un succès mais un véritable triomphe. Le programme n'était pas des plus faciles : à la Sonate en sol mineur de Tartini succéda la célèbre Ciaccona de Vitali et ensuite la Sonate en sol majeur de Mozart et la Ronde de Mozart-Kreisler; puis vinrent les trois Chants de Pizzetti, le Rondo à la Polonoise de Rolla, de Chant amoureux de Sanmartini et enfin la Campanella de Paganini.

L'on ne se fatigua plus d'écouter, exaltés, et d'applaudir et l'artiste flattée et contente que comme elle avait présenté tant de chaleur, d'enthousiasme et d'admiration pour son art avait succédé à l'accueil glacial du début, consentit après maintes sollicitations à accorder quelques bis; elle ne put cependant pas, ainsi qu'il lui avait été demandé avec insistance, remettre son départ pour nous faire goûter aux délices d'un autre concert, des engagements l'attendant ailleurs.

Le lendemain la presse de la ville prodiguait à la jeune artiste italienne les éloges les plus flatteurs et les plus enthousiastes et parmi eux l'on pouvait lire des commentaires de ce genre :

« L'éminente violoniste - virtuose Mlle. Lilia d'Albore est de la lignée de ces grands virtuoses du violon dont, à travers les âges, eut à s'enorgueillir la nation italienne. »

« Toute jeune encore, par conséquent dans la plénitude de ses moyens elle se distingue par la chaleur communicative de son jeu, la justesse mathématique de ses sons et un sens musical, une compréhension de la pensée des maîtres, une précision rythmique à nulle autre pareil. »

« Je ne suis pas sûr de ses moyens, possédant une technique impeccable elle laisse dans les passages graves ou lents - parler languoureusement, sentimentalement et nostalgiquement sa belle âme d'artiste au point d'émouvoir et d'emballer son auditoire. »

Et encore :

« Je dirai donc que Mlle d'Albore a charma. Son violon chante avec une sensibilité plus féminine et une passion contenue; la technique n'a pour elle aucun secret, l'archet est merveilleux et l'attaque parfaite. - Elle a joué avec une vérité sobre »

« Je ne sais si Mlle. d'Albore repassera par Istanbul, mais si cela était, on



« s'en irait l'entendre cette fois-ci avec transport. »

Lilia d'Albore retourne parmi nous après une tournée triomphale qu'elle est en train d'effectuer à travers l'Allemagne, la Roumanie, la Bulgarie, et la Grèce. Elle se fera entendre à la Casa d'Italia - toujours sous les auspices de la « Dante Alighieri » - dimanche soir 30 courant à 21 heures dans le programme suivant :

1ère PARTIE	
Vivaldi-Respighi	Sonate en Re majeur
Corelli	La Follia
Beethoven	Sonate op. 12 No. 1.
Schubert	Sonatine
IIème PARTIE	
Lalo	Symphonie espagnole
Flocco	Allegro
Sarasate	La Zingaresca

Il n'y a aucun doute que tous les amateurs et connaisseurs de bonne musique se rendront ce soir-là nombreux à la Casa d'Italia, heureux de pouvoir goûter aux délices de l'art de cette jeune artiste qui, par les prodiges, de son magique archet, remportera certainement un succès éclatant.

On peut se procurer des invitations pour ce concert auprès du Secrétariat de la « Casa d'Italia ».



Chronique littéraire

CARLO DELCROIX, POÈTE

La revue l'Age Nouveau publie l'intéressante étude ci-après :

On sait depuis longtemps, en Italie et hors d'Italie, quel pouvoir lyrique habite dans l'âme incandescente de Carlo Delcroix. Il suffit de l'avoir ouï parler une seule fois pour ne plus oublier ses paroles, quand il exalte l'amour de la patrie; car les mots acquièrent dans sa bouche une signification bien autrement ardente que n'est leur signification normale. Il suffit encore d'avoir lu ses livres — Il sacrificio della parola, I colloqui con la folla, I sette santi senza candele — pour que l'on découvre l'anxiété prophétique de son cœur, palpitant à l'idée d'une humanité victorieuse de ses propres instincts farouches et transformée en un foyer inextinguible de bonté, sous l'empire de l'esprit.

Ils sont peu nombreux, ceux qui ont eu la chance de l'entendre réciter de sa voix tour à tour grave, mélodieuse et pure comme l'eau jaillie d'une source cachée, les chants de la douleur et de l'amour, martelés sur un rythme impeccable; chants de facture classique, mais d'un classicisme rénové dans l'atmosphère d'une existence exceptionnelle, située, tel un miracle de beauté, au centre de la transformation artistique et littéraire de la Nation.

Seigneur de son monde intangible, il prête l'oreille, sans s'étonner, ni se troubler, à ce qui s'agit autour de lui; il ne croit nullement les laideurs de la mêlée politique: A l'exemple du Duce, il demeure et demeure indemne de toutes influences obscures — restes d'une mentalité aussi aride que brouillée, dont profitaient les louches ennemis de la Patrie et de l'Humanité, pour égarer quiconque, dénué d'une foi véritable, n'arrive pas à puiser, dans les profondeurs de son âme, la lumière et la force qui maîtrisent le destin.

Carlo Delcroix a superbement maîtrisé le sien: d'une couronne d'épines surmontée d'étoiles, il a fait et ne cesse de faire le signe où convergent l'espoir et la joie. Celui qui comprend un tel homme et le suit, en pureté de cœur, ne pourra guère s'accommoder d'une vie terrestre uniquement tendue vers les plaisirs égoïstes, étreigneurs de rêves et géoliers de l'esprit incapable d'aspérer désormais à sa délivrance.

Aux heures les plus tristes de la vie du Duce s'est levée aussi, comme par un prodige, l'âme lyrique du Poète, l'âme qui voit clair dans l'avenir et n'est dupe ni de fausses lueurs, ni de mirages alléchants et toujours trompeurs.

Aux heures les plus tristes de notre vie nationale, Carlo Delcroix a parlé, et ses paroles ont creusé des fossés que le troupeau d'ineptes individus n'a pas osé sauter. De toute son âme extériorisée, son âme qu'une douleur surhumaine a trempée, le vates a ouvert de larges fenêtres sur l'azur pour les assoiffés de lumière, il a assaini l'air alentour, et l'on a respiré plus librement, et ceux qui somnolaient, en une attente d'incertitude et d'appréhension, se sont éveillés, recouvrant, du coup, assurance et courage.

J'eus, moi qui trace ces lignes, la fortune inespérée d'entendre l'âme du Héros couler, pareille aux ondes d'un fleuve majestueux, en vers parfaits, scan-

dés par sa propre voix — des vers magistralement ciselés, comme il devient rare d'en lire à cette époque de hâte littéraire et artistique, où l'on assiste à une beaucoup trop complaisante distribution de prix académiques, distribution à laquelle les rivalités professionnelles, les intrigues et le favoritisme ne sont pas étrangers.

Lisez plutôt :

L'ARMURE

Je me suis enfermé en mon malheur comme dans une dure cuirasse brunie; L'ombre sur le visage complète l'armure, ainsi qu'une noire visière baissée.

Guerrier armé seulement de douleur, derrière l'intact bouclier de la nuit, dans mes batailles sans rumeur j'eus d'obscures victoires et de sourdes défaites.

Ceux qui me plaignent n'ont pu voir sous la cote de mailles qui m'étreint, le cœur qui a brûlé, pour ne plus souffrir, retrouvant la paix dans la guerre.

Peu d'entre eux savent croire à la joie que montre sa face douloureuse; peu d'entre eux endurent la morsure de l'ennui,

tandis que chaque épine se mue en une rose.

Et moi, je passe parmi les gens qui m'étreignent, comme un aventurier inconnu qui aurait eu un collier d'or de l'aurore et l'aurait enfermé dans un écrin noir.

Je vais avec le sourire mystérieux du pauvre qui, sous son fruste manteau, cache un grand fardeau précieux.

Et je porte en moi le secret de mon chant. Parfois ce chant s'élançait, vif et gai, comme une ballade du trecento, pleine de grâce enveloppante, une ballade parfumée de caresses féminines. On y surprenait, entre deux soupirs à peine réprimés, quelque allusion aux voluptés écloses sous la tiédeur solaire où se renouvellent tous les printemps par le sang allumés, tous les baisers de la jeunesse impérieuse et dominatrice. Exemple :

LE PHINX

Joie étrange, douce chose, une femme point vue, une main mystérieuse, une face inconnue

te défilant de deviner, et dans l'ombre qui la tient, semble s'enfermer et tenter le sourire du sphinx.

Mais chose plus douce que regarder est ne pas voir la femme aimée, et pouvoir qu'on l'a rêvée :

Chaque jour un nouveau visage, tant de notes diverses a son gosier, tant de clartés diverses, son sourire, et chacune de ses paroles est un chant.

Dans un ciel de vision ta femme, comme une fleur, n'ayant ni temps, ni saison, toujours jeune d'amour,

fleurira éternellement; elle sera le printemps de tes prunelles éteintes, et ton étoile de chaque soir.

Douce chose, joie étrange, posséder sa bouche et pourtant la sentir éloignée, car on ne peut toucher l'ombre, ni saisir l'image.

Ainsi poursuivre son propre rêve, le long des routes de la terre, allant vers un visage à dévoiler.

C'est en lisant des poèmes comme ceux qui précèdent, ou en faisant connaissance avec les livres de Delcroix, ou bien encore en étudiant son oeuvre

d'écrivain et d'homme politique, que nous aurons peu à peu la révélation de l'âme complexe de ce fils de l'Italie nouvelle.

Il m'a dit, une fois, qu'en écoutant la voix de gens qui parlent, il lui est aisé d'y discerner la vérité — il en a la sensation — même si les mois s'ingénient à la ternir artificieusement. Depuis, a-t-il ajouté, que la vision extérieure des choses me fut ravie, tout apparaît en pleine lumière devant mon âme.

Carlo Delcroix est, sans aucun doute, le chanteur inspiré de ces temps tourmentés qui l'entraînent dans leur course échevelée. Aussi, ai-je la conviction que, de sa jeunesse méditative, en constante ascension spirituelle, surgiront bientôt les hymnes au son de bronze qu'attend la Patrie pour glorifier les Héros d'hier et annoncer les Héros de demain.

Orazia Belsito - Prini.

Les impressions du comte Telekv

La collaboration de la Hongrie avec les puissances de l'axe représente un point sûr et solide

Budapest, 22 (A.A.) (Retardée). L'Agence hongroise communique :

Le président du conseil M. Teleky accorda dans le train une interview au collaborateur de l'Agence Hongroise. Il a déclaré qu'il pense avec des sentiments chaleureux à l'accueil inoubliable que le Duce, le gouvernement et le peuple italien ont réservé aux hommes d'Etat hongrois.

Il a ajouté qu'ils sentiraient à Rome la même amitié cordiale que les inspirait eux-mêmes quand ils prirent le train pour Rome.

Ils partiront pour l'Italie avec une

grande joie et ils rentrent remplis de satisfaction de leur visite.

Leurs entretiens avec le Duce et les membres du gouvernement se poursuivirent dans une ambiance de grande cordialité et ont donné des résultats heureux connus par le communiqué officiel.

Ils rentrent conscients d'avoir accompli une oeuvre utile. Le voyage démontra cette fois aussi la profonde et ferme racine de l'amitié hungaro-italienne.

Dans l'atmosphère actuelle tendue, déclare le premier ministre, cette collaboration avec l'axe Rome-Berlin qui n'est dirigée contre personne, représente un point sûr et solide. Poursuivant les buts communs découlant de l'idée de paix et de justice, la Hongrie continue à procéder en communauté avec l'Italie, l'Allemagne et en collaboration harmonieuse avec les autres amis de l'axe.

★

Rome, 22. — En quittant l'Italie le comte Telekv a adressé au Duce un télégramme exprimant le souvenir inoubliable qu'il emporte de ses magnifiques journées romaines et pour l'accueil excessivement cordial dont il a été l'objet.

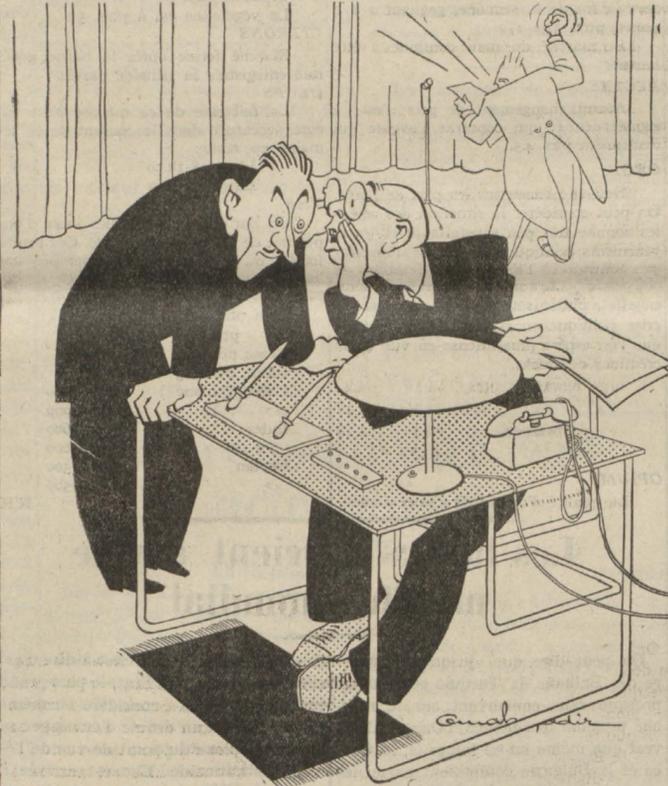
Le ministre des affaires étrangères a également télégraphié au comte Ciano.

La vie sportive

FOOT-BALL

« ANKARAGUCU » CONTINUE

L'excellente formation de la capitale, Ankaragücü, s'affirme, de plus en plus, comme un prétendant sérieux au titre de champion de Turquie. Elle a triomphé hier, à Ankara, au stade du 19 mai de l'Atteşpor d'Izmir par 6 buts à 0. A la mi-temps le score était de 4 buts à 0.



Au studio d'un poste de radio d'Europe — Vous avez supprimé l'heure des contes ? — Oui, le ministre des affaires étrangères fera un discours (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Aksam»)

MONTECATINI près de FLORENCE (Italie) Saison : 1er Avril — 30 Novembre LA CELEBRE STATION THERMALE POUR LES MALADIES de l'APPAREIL DIGESTIF et de la NUTRITION Estomac - Foie - Intestins - Maladies Tropicales - Obésité - Rhumatismes - CURES de BOISSON - BAINS - BOUES Toutes les ressources de la physiothérapie-Inhalations 250 HOTELS et PENSIONS plus de 120.000 baigneurs par saison - 400.000 m2. de parcs et jardins TOUTES LES ATTRACTIONS DES GRANDES VILLES D'EAUX Réductions sur les chemins de fer. Renseignements : Délégation « ENIT » — Istanbul, Tepebasi 67 — Agences de Voyage et Ufficio Propaganda, Montecatini Terme, (Pistoia) Italie.

LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Ankara 22 Avril 1939 (Cours informatifs)

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs. 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme. 12.35 Necip Askin et son orchestre : 1 — Gribribim (Bucalossi) 2 — Bal costumé (suite) (Rubinstein) ; 3 — Suite caucasienne (Ivanof) ; 13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique. 13.15 Suite de l'audition musicale : 1 — Première suite italienne (Beccia) ; 2 — Polka viennoise (Mainzer) ; 3 — Humoresko (Lévine) ; 4 — Pot-pourri de l'op. «Geyssas» (S. Jones) ; 13.50 Musique turque. 14.20-14.30 L'heure de la femme. 16.30 Programme. 16.35 Radioreportage de la manifestation sportive du Stade du 19 Mai. 18.15 L'heure de l'enfant. 18.45 Musique de chambre. 19.15 Musique turque. 20.00 L'heure exacte ; Journal-Parlé ; Bulletin météorologique ; 20.15 Musique turque. 21.00 Sélection de disques. 21.10 Concert par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Maestro Ihsan Kuncer : 1 — Marche de la mer (Hubert Path) ; 2 — Valse (L. Ganne) ; 3 — Ouv. de l'op. Les maîtres-chanteurs (R. Wagner). 4 — Pavane pour une infante défunte (M. Ravel). 5 — Rapsodie hongroise No. 6 (F. Liszt). 22.00 Résultats sportifs de la journée. 22.10 L'heure du jazz. 22.45-23 Dernières informations ; Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal

LA BOURSE

Ankara 22 Avril 1939 (Cours informatifs)

Table with columns: Act. Tab. Turcs (en liquidation) 10.30, Banque d'Affaires au porteur 10.30, Act. Ch. de Fer d'Anat. 60% 23.75, Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar 8. —, Act. Banque Ottomane 31. —, Act. Banque Centrale 107.75, Act. Ciments Arslan 9. —, Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I 19.35, Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II 19.35, Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani) 19. —, Emprunt Intérieur 19. —, Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche Ière II III 19.47, Obligations Anatolie I II 41.55, Obligation Anatolie III 40.25, Crédit Foncier 1903 111. —, Crédit Foncier 1911 103. —

CHEQUES

Table with columns: Change, Fermeture, Londres 1 Sterling 5.93, New-York 100 Dollars 126 7025, Paris 100 Francs 3 3550, Milan 100 Lires 6.66 25, Genève 100 F. suisses 28.42, Amsterdam 100 Florins 67 2675, Berlin 100 Reichsmark 50 8025, Bruxelles 100 Belgas 21.29, Athènes 100 Drachmes 1,0925, Sofia 100 Levas 1.56, Madrid 100 Pesetas 14 035, Varsovie 100 Zlotis 23 8450, Budapest 100 Pengos 24,9675, Bucarest 100 Leys 0,9050, Belgrade 100 Dinars 2,8925, Yokohama 100 Yens 34.62, Stockholm 100 Cour. S. 30,5525, Moscou 100 Roubles 23,9025

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Sahibi : C. PRIMI Umumi Nesriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

parlé. Musique turque. Jeudi : Programme musical et journal parlé. Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque. Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé. Dimanche : Musique.

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 72

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

X I V — Non, dit-elle d'une voix claire, sans se retourner, je ne crois pas que nouvelle vie soit possible.

— Je crois, dit Michel précipitamment que Carla est chez toi... qu'elle est ici... dans ta chambre. (Il s'accrochait aux meubles, se débattait sous la poussée de Léo.) Et toi, laisse-moi...

Mais Léo ne le lâchait pas. — Tu t'en iras, répétait-il avec une sorte de joie ; chez moi, je fais ce qu'il me plaît... tu t'en iras comme un petit bonhomme...

Poussé par les épaules, Michel essayait en vain de se retourner. Brusquement, il se sentit soulevé, le sol marqua sous ses pieds :

— Ah ! crapule, s'écria-t-il, crapule !... — Crapule tant que tu voudras... mais tu vas dégourdir tout de même... C'est à ce moment que s'ouvrit la porte et qu'apparut Carla.

Elle portait une jupe courte et un tricocot de laine marron. Elle venait sans dou-

scoir devant la fenêtre. Michel regardait Carla. Que restait-il de l'indignation vertueuse qu'il s'était figuré devoir éprouver en cette circonstance ? Où l'avait-il oubliée ? L'idée même des torts de Léo, d'un Léo séducteur, ne lui serait pas venue si l'homme n'avait pas saisi le bras de sa soeur d'une manière si brutale et si la tenue négligée de Carla n'avait pas révélé un habillage hâtif. « Dieu sait comment elle était quand je suis arrivé ! » pensait-il. Et il cherchait, il cherchait avec une douloureuse avidité les traces de la faute : ce visage pâli, ces yeux cernés, ces paupières violettes, ces lèvres décolorées, cet air de confusion et de rassasiement, tout confirmait ses soupçons ; mais le corps, le corps possédé, plié de mille manières par la luxure, le corps ne révélait rien ; il était comme les autres jours.

— Tous mes compliments, dit-il enfin avec effort, mais il était inutile de prendre la peine de t'habiller... tu pouvais très bien te présenter, comme Léo, en robe de chambre...

Il désigna l'homme qui, d'un geste irrité, se couvrit la poitrine. Un silence. Puis soudain Carla, d'un ton suppliant et anxieux, dit :

— Michel, ne parle pas ainsi... laisse-moi t'expliquer...

— Il n'y a rien à expliquer, (Michel s'approcha de la table et s'y appuya). Je ne sais pas si tu l'aimes, continua-t-il, comme si Léo n'avait pas été présent lui aussi, là, près de la fenêtre, mais de toutes façons tu t'es fait un tort énorme...

Tu savais ce qu'il représente pour moi, et quel genre d'homme c'est... et malgré cela tu t'es donnée à lui. Et au surplus, je suis certain que tu ne l'aimes pas...

— Je ne l'aime pas, concéda-t-elle sans lever les yeux, mais il existe une autre raison...

« Ah ! il existe une autre raison ! » se répéta Léo. Il les regardait tous deux, le frère et la soeur, avec une sorte de mépris amusé ; sa colère était tombée et il ne lui restait plus qu'à attendre les événements. « Je saurais la dire, moi, la raison, pensa-t-il, tandis que lui revenait à l'esprit une attitude lascive dans laquelle il avait vu Carla dix minutes plus tôt : c'est le désir, ma chère, c'est le besoin que tu en avais... »

— Tu ne le sais pas toi-même, pourquoi tu as fait cela, reprit Michel (il s'échauffait : il lui semblait lire la faute de sa soeur comme dans un livre ouvert) ; non, tu ne le sais pas !

— Je le sais, répliqua-t-elle en levant les yeux.

— Alors, dis-le... Troublée, Carla considéra d'abord son frère, puis Léo. Elle aurait voulu répondre : « Pour me faire une nouvelle vie » mais le courage lui manqua ; cette raison lointaine, maintenant qu'elle voyait bien que rien n'était changé, rien sinon son corps défloré, lui paraissait ridicule et indigne ; une pudeur, la crainte de n'être pas crue ou d'être tournée en dérision l'empêchaient de la révéler. Elle se tut et

baissa la tête. — Eh bien moi, je vais te le dire, s'écria Michel triomphant, bien qu'irrité secrètement du rôle qu'il lui fallait jouer (« Je suis le père de famille, pensait-il, le père noble ! »). Tu as eu un moment de faiblesse, d'ennui ; tu n'as pas voulu chercher plus loin que Léo ; tu l'as accepté tout de suite comme tu aurais accepté le premier venu... tu as cédé sans savoir pourquoi, simplement pour faire quelque chose.

Elle répéta : — Oui, pour faire quelque chose.

« Ce qu'elle a fait, elle appelle cela « quelque chose », pensa Léo avec ironie. Il se sentait sans pitié pour ces deux êtres. Ce qui lui paraissait le comble de l'absurdité et du ridicule c'était que Michel, ce garçon ridicule qui, voulant lui tirer dessus, avait oublié de charger son revolver et que cette petite Carla qu'il venait de serrer, entre ses bras, vint maintenant s'ériger en juges, s'affubler chacun d'une paire d'ailes et d'une auréole de saint, faisant les purs et le laissant, lui, dans sa bassesse et dans sa fange. Il avait envie de leur crier : « Mais faites-moi le plaisir... ne prenez pas ces airs renchérissés... appelez-les un chat un chat... vous êtes ce que vous êtes et rien de plus. » Il se contenta cependant, curieux de voir comment se terminerait ce dialogue fraternel.

— Et puis tu t'es aperçue que tu n'avais rien fait, continua Michel, que tu étais sortie d'une situation impossible

pour en trouver une autre non moins triste, non moins lamentable. Voilà ce qui s'est passé...

Il se tut, regarda sa soeur ; alors la voyant là, devant lui, droite, muette et obstinée, non comme une coupable, plutôt comme une personne qui écoute un sermon quelconque avec respect, avec soumission même, mais surtout avec indifférence, et d'autre part se sentant si loin de la vérité, si empêtré dans les mensonges auxquels le condamnant son inertie spirituelle, il se sentit envahir par une noire angoisse, par une souffrance humiliée. « Tout n'est qu'obscurité, pensait-il, obscurité... » Il baissa les yeux :

— Maintenant, ajouta-t-il d'une voix grave et incertaine, tout est à recommencer... Nos erreurs ont été inspirées par l'ennui et par l'impatience de vivre... tu n'aimes pas cet homme, je ne le hais pas... et pourtant nous en avons fait le centre de nos actions opposées...

Sa propre incapacité lui causait un malaise tel qu'il avait envie de crier.

— Tout est à refaire, répéta-t-il amèrement, ce sera une nouvelle vie.

Une nouvelle vie ? Découragée, Carla s'approcha de la fenêtre ; les premières gouttes d'une averse coulaient sur le carreau poudreux. Elle regarda dehors d'un oeil vague. Une nouvelle vie ? Donc réellement rien n'était changé encore ? Cette aventure malpropre restait une aventure malpropre, et rien de plus ? Il lui sembla qu'elle étouffait.

(A suivre)